

Discours de réception du Père Jacques BOMBARDIER



Alfred Vacant et l'«Ecole théologique» de Nancy



1897- 1922
Hommage

Le thème de notre discours de réception à l'Académie de Stanislas ayant été laissé selon la coutume, à notre choix, je veux aujourd'hui rendre hommage à l'abbé Alfred Vacant, prêtre du diocèse de Nancy, reçu membre titulaire de notre Académie le 18 mai 1893. Lors de sa réception en notre compagnie, Vacant avait lui aussi choisi de rendre hommage à un de ses maîtres, en prononçant l'éloge du Cardinal Lavigerie, qui venait de mourir, membre lui aussi de notre académie.

En rendant hommage à Vacant, je veux aussi honorer tous ses collaborateurs dans ce qu'on peut appeler «l'Ecole théologique de Nancy». L'abbé Vacant, en effet, a été la cheville ouvrière de cette oeuvre impressionnante que je voudrais maintenant évoquer. Dans l'exorde de son discours de réception, il faisait sans doute lui-même le lien entre sa personne et ses collaborateurs quand il écrivait : *«lorsque l'Académie de Stanislas m'a ouvert ses rangs, elle a voulu, je pense, donner un témoignage de son estime au Grand séminaire où se forme le clergé du diocèse de Nancy»*.^[1] Le noyau fort des membres de l'Ecole théologique dont je veux parler était constitué par le corps professoral du Grand Séminaire.

Mais revenons à l'abbé Alfred Vacant.

Il est né à Morfontaine (en Moselle) le 23 février 1852 dans une famille de paysans aisés. Après ses études au Petit séminaire de Metz, il poursuit sa formation au Grand Séminaire de la même ville, passionné de philosophie,

d'hébreu et de culture allemande, ouvert à toute nouveauté. Au moment de son ordination, il opta pour le diocèse de Nancy. Après un court vicariat à Lunéville, il fut nommé professeur au Grand séminaire de Nancy en 1876, tout en poursuivant ses grades universitaires de théologie à la Faculté de l'Université de Lille : sa thèse soutenue en 1879 portait sur *la connaissance naturelle que nous avons de Dieu*.

C'était en effet une coutume à Nancy de former très sérieusement les professeurs des séminaires ou des collèges catholiques de la ville. Ce n'était pas le cas partout ! L'impulsion de ce souci de qualité était venue du jeune Mgr Lavigerie - il avait 38 ans à son ordination -, évêque de Nancy de 1863 à 1867. Écoutons Vacant parler de son maître Lavigerie : « *Ceux qui l'ont vu à l'oeuvre, peuvent dire s'il y dépensa de l'activité. Il eût fallu trente ans pour mener à bien les nombreux projets qu'il essaya d'exécuter mais il ne savait guère attendre et patienter. Par une sorte d'intuition d'un avenir encore lointain, il s'appliqua surtout à fortifier les études des congrégations enseignantes et à former des professeurs distingués pour ses petits séminaires de Fénétrange et de Pont-à-Mousson, pour ses collèges de Blâmont, Vic, Lunéville et La Malgrange. L'école des hautes études ecclésiastiques qu'il ouvrit près de nos facultés des lettres et des sciences, sur le modèle de l'Ecole des Carmes, fut la plus féconde de ses créations à Nancy* ». ^[2] En effet, le 19 mai 1865, Lavigerie avait fait paraître une ordonnance qui imposait à toutes les novices des congrégations enseignantes du diocèse l'obligation de passer un examen d'aptitude devant les autorités diocésaines avant d'obtenir un poste d'enseignant. Pour les prêtres, il fonda en 1866, comme l'évoquait Vacant, une «Ecole ecclésiastique des Hautes Etudes» sur le modèle de l'Ecole des Carmes de Paris, ancêtre de l'Institut catholique. Cette Ecole était logée dans les locaux de l'Ecole St Léopold, juste à côté de la toute nouvelle Université de Nancy construite par Prosper Morey, cours Léopold. Pour la théologie, les futurs prêtres professeurs étaient envoyés à Paris, à la Sorbonne pour y conquérir leurs grades. Les deux évêques successeurs de Mgr Lavigerie parti à Alger, - Mgr Foulon et le célèbre Mgr Turinaz - poursuivirent la même politique de qualité.

Cela permit de constituer une solide équipe de formateurs au Grand séminaire et de très bons professeurs de sciences profanes dans les établissements catholiques de la ville, en particulier Saint-Sigisbert et La Malgrange.

Quand Vacant eut accepté, en 1890, de prendre en charge la réalisation du Dictionnaire de Théologie, *il trouva sur place une solide équipe de collaborateurs* qui pouvait être le noyau sûr d'une équipe plus vaste.

En effet, dans les années 1890, avait été entreprise la publication d'une encyclopédie catholique en langue française qui manquait cruellement. La période révolutionnaire avait supprimé tous les centres de réflexion catholique.

Au rétablissement de la paix civile, on entreprit de reconstruire l'Église dans notre pays – aussi bien au propre en rebâtissant les nombreuses églises et bâtiments dévastés, qu'au figuré par une ré-évangélisation de la population. Mais dans ce vaste travail, on para au plus pressé. On réédita les livres de théologie et de spiritualité d'avant la Révolution, on forma rapidement les prêtres plus pieusement qu'intellectuellement et les raidissements des Catholiques dans la seconde partie du XIX^{ème} siècle n'arrangèrent rien.

En revanche, dans d'autres pays européens, les Catholiques bénéficiaient de très beaux outils intellectuels, comme le magnifique dictionnaire anglais en 4 volumes parus à Londres entre 1877 et 1881 ou le célèbre dictionnaire allemand - *Zeitschrift für theologie und Kirche* publié en 1891 par l'Université de Tübingen, centre très vivant et novateur sous l'impulsion persistante encore, en cette fin de siècle, du grand professeur Johann Adam Möhler, pour ne citer que ces deux pays.

La maison Letouzey-Ané se lança dans cette entreprise hasardeuse - trouverait-on assez de souscripteurs pour réaliser un projet imposant ? - en projetant de publier un *Dictionnaire de la Bible*, un *Dictionnaire de théologie catholique* et si l'opération était rentable, un *Dictionnaire d'Archéologie*, et un *d'Histoire et de géographie ecclésiastique*. Le *Dictionnaire de la Bible* commença lentement en 1891 sous la conduite du Père Vigouroux et de l'Institut catholique de Paris. La réussite permit de lancer le *Dictionnaire de Théologie*. Les excellents articles fournis par l'abbé Vacant pour le *Dictionnaire de la Bible* le firent choisir comme responsable de la réalisation du *Dictionnaire de Théologie*.

Depuis longtemps, Vacant avait réfléchi à ce que devait contenir un Dictionnaire de théologie catholique et surtout à la manière de faire la théologie. Si bien que la demande de Letouzey ne le prit pas au dépourvu. En particulier, Vacant voulait bien montrer l'évolution des dogmes catholiques, en sollicitant toutes les sources de la théologie, les Conciles, l'enseignement des Papes mais aussi les Pères, les auteurs spirituels et même les apports théologiques des différentes Églises nationales. Cette perspective était très novatrice à une époque plutôt figée et statique de la théologie. Elle est clairement exposée dans la préface du premier tome^[3] sous la plume de l'abbé Mangenot, - un autre lorrain - successeur de Vacant : «*Ce dictionnaire comprend l'histoire de la théologie dans son ensemble, celles des systèmes théologiques, des hérésies aussi bien que celle des points particuliers de doctrines. On suit dans les articles l'ordre des temps... On indique les secours apportés à la théologie et les difficultés qui lui ont été créées par plusieurs systèmes philosophiques et par quelques découvertes des sciences humaines*».

Cela rapproche le projet de Vacant du point de vue défendu par le grand théologien anglais du XIX^{ème} siècle, le futur Cardinal Newman, dans son ouvrage «*Essai sur le développement des dogmes*» paru en 1845.

L'orthodoxie inflexible reconnue de Vacant lui permettait de soutenir ce point de vue si novateur en théologie dogmatique et de le défendre devant des éditeurs un peu effrayés de la modernité du projet... et cela, en pleine crise moderniste ! Le projet est dynamique : on le trouve encore très présent sous la plume de l'abbé Mangenot qui dirigea l'édition jusqu'en 1922, dans la présentation du *Dictionnaire*.^[4] *«plus libre dans sa démarche que les traités classiques, rédigé par des représentants de toutes les écoles catholiques et par des spécialistes d'une compétence reconnue, (ce dictionnaire) embrasse dans un plan uniforme et sous tous leurs aspects, toutes les questions qui intéressent le théologien. Il les présente de la manière qui répond le mieux aux besoins de notre époque, il rapproche les enseignements de la foi des données de l'histoire et des autres connaissances humaines. Il pourra contribuer non seulement à la vulgarisation mais encore au progrès de la science théologique. En succédant à l'abbé Vacant, notre maître et ami, dans la direction de son œuvre, nous veillerons à n'en pas modifier l'esprit, à en appliquer fidèlement les principes et avec l'aide des nombreux collaborateurs de son choix, à ne pas être trop inférieur à la lourde tâche que nous avons assumée».*^[5]

«A l'aide des nombreux collaborateurs de son choix» écrit l'abbé Mangenot : en effet, encouragé par Mgr Turinaz son évêque, Vacant se mit au travail et chercha des collaborateurs. Autour de son équipe de Nancy dont nous allons parler, Vacant s'adressa à des professeurs des facultés de théologie de Paris et de Lille, à l'Université de Louvain et parmi les religieux qui s'étaient signalés par leurs travaux pertinents. Autour des 17 professeurs - collaborateurs de Nancy, on relève 82 noms de collaborateurs étrangers. Les archives du diocèse de Nancy conservent trois gros cartons de lettres entre Vacant et ces collaborateurs, auteurs d'articles du *Dictionnaire*.

Le foyer de cette Ecole théologique fut donc le grand séminaire de Nancy, d'abord situé dans l'Hôtel des Missions Royales de l'avenue de Strasbourg puis à Bosserville, à partir de 1907, quand la communauté des professeurs et des élèves fut expulsée violemment au petit matin du 26 novembre 1906 par 800 hommes de troupe ! La communauté s'installa provisoirement dans la Chartrreuse que les moines avaient quittée en raison des lois contre les Congrégations de 1903. Mais apparemment, ces événements n'entamèrent en rien l'énergie et le travail des professeurs de la maison ni leur entreprise éditoriale commencée en 1897, la réalisation d'un Dictionnaire de Théologie catholique qui compta 25 volumes à la fin du travail.

Voyons de plus près l'équipe nancéenne du Dictionnaire, les collaborateurs immédiats et presque quotidiens de Vacant. Comme le note Louis Köll, «ce clergé soutient la comparaison avec les équipes des Instituts Catholiques du moment. A lui seul, il est capable d'apporter au Dictionnaire de Théologie

Catholique (DTC pour la dénomination la plus courante) une contribution quantitative et qualitative de même niveau que celle de la Faculté de théologie de Paris». ^[6]

L'équipe des professeurs du Grand séminaire avait ses piliers :

Les deux professeurs de philosophie, *le Père Mangin* (1851-1932), ancien étudiant à Louvain et élève du grand cardinal Mercier, très ouvert à toutes les philosophies modernes et *le Père Garnier* (1872-1944) touloulois d'origine, formé à la Sorbonne, à l'Institut de France et à l'école des Sciences politiques.

Le Père Clamer (1871-1963), bibliste, envoyé étudier à l'Institut catholique par Mgr Turinaz en pleine crise moderniste ; spécialiste surtout d'Ancien Testament, il rédigea de très nombreux articles pour le DTC , en particulier sur le Pentateuque et les prophètes. Il est l'auteur avec un autre confrère, d'une traduction remarquée de la Bible, la Bible Pirot-Clamer.

Le Père Léon Marchal (1862-1967) historien de l'Eglise, théologien et bibliste. Etudiant auprès du Père Mangenot, nancéien et successeur de Vacant puis auprès de l'Institut des langues orientales, Marchal apprit l'hébreu, l'arabe, l'assyrien, l'éthiopien et le syriaque. Il était l'ami du célèbre lazarusiste Monsieur Portal et s'initia à l'œcuménisme avec lui : Marchal connaissait très bien l'histoire de l'Eglise en Angleterre, le Mouvement d'Oxford... Elève du Père Lagrange, il passa à Jérusalem les années 1908 et 1909 au sein de la toute nouvelle Ecole biblique de Jérusalem.

A ces noms, il convient d'ajouter les collaborateurs prestigieux que furent Mgr Ruch, le futur archevêque de Strasbourg, professeur de dogme de 1897 à 1907 et véritable chef de file de l'équipe du séminaire, le Père Oblat en apologetique, le Père Jérôme en Histoire et les professeurs des sciences profanes que furent les Père Constantin (futur aumônier du lycée Poincaré) et Emile Martin historiens, ou Rélot et Marin de La Malgrange.

Les résultats de cet effort collectif considérable ne se firent pas attendre : commencé en 1897, le premier fascicule du Dictionnaire paraît en juin 1899. «Les suivants se succèdent à raison d'un tous les quatre mois : cadence exceptionnellement rapide»^[7] surtout si l'on sait qu'un fascicule comporte entre 300 et 400 colonnes ce qui équivaut à 700 pages d'un livre à format courant.

Le travail fourni par l'abbé Vacant fut extraordinaire : outre ses cours au Grand Séminaire, il publiait des articles pour le Dictionnaire Biblique et pour le DTC. Par exemple pour la lettre «A», Vacant publie 125 colonnes (article Ange, 27 notices bibliographiques dont personne n'avait voulu) soit l'équivalent d'un livre de 250 pages. A cela s'ajoutait la direction du Dictionnaire et

le courrier avec les collaborateurs. En outre, il avait fondé une bibliothèque théologique itinérante pour le clergé et développait la Bibliothèque du Grand Séminaire.

Reçu à l'Académie de Stanislas en 1893, il avait prononcé, comme je l'ai dit, l'éloge du Cardinal Lavigerie. Dans ce long discours, Vacant se révélait lui-même et montrait à quel point son intérêt et sa curiosité étaient vastes. Il manifestait sa passion pour l'Afrique, pour les problèmes humanitaires (en particulier en faveur de l'abolition de l'esclavage)^[8] et politiques (il évoque le fameux toast d'Alger du 12 novembre 1890 où Lavigerie, prophétique, invitait les Catholiques à se rallier à la forme de gouvernement républicain).^[9] Vacant admire le bouillant cardinal d'Alger qui se pose ces questions, voit plus loin que les autres et tente de résoudre tous ces problèmes avec force et brio.

En plus de ses nombreuses tâches, Vacant accepta d'être supérieur du Séminaire en 1900. Ce fut trop : il mourut à 49 ans, le 2 avril 1901. Il fallut trouver un successeur à Vacant. Nous sommes en pleine crise moderniste. Il faut sans doute préciser un peu ce que signifie cette crise, pour comprendre la prouesse que constitue la création du Dictionnaire durant cette période !

Le climat théologique durant lequel se déroule cette magnifique entreprise du Dictionnaire était loin d'être serein ! Il correspond même à une des très graves crises que le Catholicisme a traversées en Europe dont les conséquences se font encore sentir de nos jours.

Le modernisme était loin d'être un mouvement structuré : c'est plutôt un courant qui connaît plusieurs formes, dans divers pays, plusieurs disciplines, «réseau d'amitiés et d'affinités intellectuelles qui se reconnaissait des inspireurs sinon des chefs, en Loisy, Hébert ou Tyrelle par exemple».^[10] Ce sont les contestations puis les condamnations du Pape Pie X (de 1903 à 1907) qui ont révélé une certaine unité entre ces différents courants de la science religieuse du début du XX^{ème} siècle.

La grande contestation moderniste touchait l'inspiration de l'Écriture, l'existence des dogmes et mettait en cause la divinité du Christ. «*Selon eux, puisque l'histoire et la science ne connaissent de la personne du Christ que son humanité et qu'elle a donc été transfigurée par la foi qui lui attribue sa divinité, il faudra retirer au Christ tout ce qui semble l'élever au-dessus de la condition humaine, les miracles par exemple. Et comme la condition humaine de Jésus a été défigurée par la foi, il faudra la réduire à tout ce que l'histoire peut en dire. Les analyses des modernistes sont donc constamment et profondément réductrices*».^[11] Ainsi seule l'exégèse scientifique dit la vérité de l'Écriture, tout passe par la science historique, tout est soumis à la relativité historique, ce que Loisy appelle

«*l'idée de vérité relative*». ^[12] Assez rapidement Loisy tire des conséquences de ses positions : «*convaincu de l'importance de la religion comme moteur de l'évolution humaine, ... Loisy professe que Dieu est ineffable et que l'histoire des religions est un cimetière de croyances mortes depuis longtemps. L'expérience des prophètes juifs, de Jésus ou des grands chefs de religion est la même : il n'y a d'absolu que le fond indescriptible, l'objet ineffable de la perception intime que les prophètes, Jésus ou les apôtres ont exprimé les premiers. Il me paraît évident que la notion de Dieu n'a jamais été qu'une sorte de projection idéale, un dédoublement de la personnalité et que la théologie n'a jamais été qu'une mythologie de plus en plus épurée*». ^[13]

La contestation était si radicale et aux yeux des responsables de l'Église, si diffusée, que des mesures furent prises pour surveiller l'enseignement de la théologie. En 1910, un serment anti-moderniste était exigé de tous les enseignants. Un détestable courant de délation s'instaura et de nombreux procès d'intention furent commencés.

C'est dans ce climat que l'équipe de Nancy réalisa la grande partie de son dictionnaire sans renoncer à l'exercice de la raison, sans renoncer à la foi et sans renoncer à travailler la théologie pour rendre compte de la foi aux hommes de leur temps. Entre l'écueil du modernisme qui diluait la Foi et la Doctrine Catholique et la tentation de la raideur et du fixisme qui gagna bien des lieux de travail théologique, l'équipe nancéenne préféra une ligne de crête, d'ouverture et de fidélité.

C'était le point de vue de Vacant et de ses collaborateurs immédiats de Nancy. C'est parmi eux que les responsables du Dictionnaire et Mgr Turinaz cherchèrent un successeur. Ils s'accordèrent pour confier la poursuite du Dictionnaire à l'abbé Mangenot professeur au Grand séminaire de Nancy depuis 1883, ancien élève et grand ami de Vacant. Ainsi, Mangenot dirigea le *DTC* depuis Nancy de 1901 à 1903 puis de Paris, où il va occuper pendant près de 20 ans la chaire d'Écriture Sainte à l'Institut Catholique. Quand il prend la direction du Dictionnaire, il a 35 ans. Par bien des aspects, il ressemble à Vacant : «*même idéal religieux et intellectuel, dit Louis Köll, même tournure d'esprit développée par le passage dans les mêmes institutions ecclésiastiques, même goût du travail probe et minutieux*». ^[14] Même respect de la Tradition conciliée aux exigences scientifiques.

Conclusion

A la mort de Mangenot en 1922, la direction du Dictionnaire échut à un autre nancéien - il était originaire de Pont-à-Mousson - l'abbé Emile AMAN (1880-1948) : c'était un homme doté d'une immense culture, d'un esprit exigeant, pondéré mais souvent en avance sur la pensée de son temps, d'une capacité

extraordinaire de travail. Aman a toujours conservé une grande liberté intellectuelle dans son enseignement de la théologie à l'Université de Strasbourg. C'est Aman qui attira le futur Cardinal Tisserant dans le travail pour le Dictionnaire.

L'œuvre fut achevée en 1950 et l'on peut dire que son influence s'exerça sur la formation des prêtres et sur l'enseignement de la théologie dans les soixante premières années du XX^{ème} siècle. L'œuvre considérable du Concile de Vatican II et l'épanouissement des travaux des grands théologiens français - Daniélou, Y de Montcheuil, de Lubac, Congar, Bouyer, - ou allemands - Guardini, Karl et Hugo Rahner, Urs von Balthasar, Ratzinger - pour n'en citer que quelques-uns, ont complètement changé la donne et rendu dépassés bien des aspects de ce fameux *Dictionnaire* qui fut pourtant une œuvre remarquable accomplie à Nancy. On ne peut qu'admirer l'entreprise considérable portée par ces hommes qui ont su «faire bénéficier l'œuvre commune de la rigueur de leur formation historique et théologique, d'une probité intellectuelle exigée d'eux dès leur prime jeunesse»^[15] et d'une ouverture théologique mise à rude épreuve par le climat du temps.



Notes

- [1] Discours de réception dans les archives de l'Académie ; séance du 18 mai 1893. p. XXVI.
- [2] Idem p. XXX.
- [3] Tome 1 édition de 1923 p. VIII
- [4] idem p. V
- [5] idem p. IX
- [6] Voir Louis Köll : ils ont voulu être prêtres PUN 1987 p. 141
- [7] idem p. 142
- [8] idem p. XLVI
- [9] idem p. XLIX
- [10] Bédouelle. Pie X pape intransigeant ou réformateur ? in *Communio* n°190 mars avril 2007 p. 118
- [11] idem p. 119
- [12] in *Histoire des sœurs de la Doctrine Chrétienne* tome 2 J Bombardier p. 263
- [13] idem J Bombardier op. cit. p. 263-264
- [14] Köll p. 143
- [15] Köll p. 156